

Dynamisme et rayonnement : le collège de Limoilou

Denis Guillemette

Numéro hors-série, 1996

Limoilou, un siècle d'histoire

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/8795ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Guillemette, D. (1996). Dynamisme et rayonnement : le collège de Limoilou. *Cap-aux-Diamants*, 60-62.



DYNAMISME ET RAYONNEMENT LE COLLÈGE DE LIMOILLOU

par Denis Guillemette

En octobre 1988, Yvon Beaulieu, directeur général du collège de Limoilou, profitait de l'inauguration du Centre d'observation de la région de Québec (le projet *Anima G* conçu et réalisé par deux départements du collège), pour dire sa fierté «de voir le Collège de Limoilou, un cégep de la basse-ville, dominer la ville de Québec du haut du Complexe G».

Le cégep de Limoilou est en effet né de la fusion de deux institutions renommées de la basse-ville de Québec : l'Institut de technologie de Québec et l'Externat classique Saint-Jean-Eudes et ce, en 1967 au moment même où étaient créés les douze premiers collèges d'enseignement général et professionnel. «Une institution d'un caractère tellement nouveau qu'il n'en existe pas d'autre exemple en aucun pays du monde», déclarait son premier directeur, le père Marcel Tremblay.

Le nouveau cégep, qui comptait alors 1 446 élèves et 132 enseignants dont 33 à temps partiel,

offrait 8 programmes du secteur général dans les locaux de l'Externat et 4 programmes du secteur professionnel à l'Institut technologique. Ce partage des élèves entre les deux maisons d'enseignement se poursuit jusqu'en 1975, lorsque tous les programmes furent regroupés sur la 8^e Avenue à la suite des travaux d'agrandissement de l'ancien externat.

Soubresauts d'une enfance agitée

Marquée par les événements de mai en France, l'année 1968 apporta au Québec un automne de contestation étudiante dans tout le réseau collégial : les thèmes de cette contestation n'ont pas toujours été clairement exprimés par les étudiants eux-mêmes qui déclarent volontiers suspendre leurs études et occuper leurs établissements pour réfléchir et identifier les problèmes», expliqua le ministre de l'Éducation, Jean-Guy Cardinal.

Le décès du premier directeur, survenu en septembre 1969, entraîna le collège dans un climat d'affrontement entre les deux organismes responsables de la nomination de son successeur :

Limoilou, le cégep de la basse-ville, tel que vu du haut des airs en août 1994. Au premier plan, la nouvelle aile; à l'arrière, on peut facilement voir la structure de l'Externat construit en 1939, et les différents ajouts (1959-1975) qui forment l'édifice actuel. Photo : Air Caméra. (Archives du cégep de Limoilou).

le Conseil d'administration et la Commission pédagogique. Cette dernière eut gain de cause, et Roland Rochon devint, non pas directeur, mais coordonnateur général du collège : on entra alors dans l'ère de la participation et de l'autogestion. La base (étudiants, enseignants et personnel) détiendrait dorénavant le pouvoir, les différents coordonnateurs, eux, n'étant là que pour accéder aux demandes de ces groupes.

La même année, le cégep de Limoilou devint le deuxième collège à signer une première convention collective avec ses enseignants. Comme le syndicat local exerçait un certain leadership, peu de temps après, tous les autres collèges signèrent à leur tour.

Invités à prendre en main la gestion du collège, «au fur et à mesure qu'ils deviendront plus autonomes et capables d'assumer les postes qui leur conviennent», les étudiants furent très présents dans les instances décisionnelles. Au collège électoral, créé en 1975 pour le choix d'un nouveau coordonnateur général, on en compte 20 sur 43 membres. La même année, les nouveaux objectifs du collège s'appuyèrent sur des principes nettement en faveur des étudiants : «l'individu est capable de se développer par lui-même et mérite toute notre confiance, l'étudiant est l'agent principal de sa formation, le professeur est un agent secondaire et l'administratif est au service du pédagogique».

Cette vision des choses allait toutefois soulever de nombreuses questions, tant à l'intérieur du collège qu'à l'extérieur, c'est-à-dire dans les médias et même à l'Assemblée nationale. La même année, pour des raisons d'ordre financier, le collège fut d'ailleurs mis en tutelle pour une durée d'un an.

Un collège sur la place publique

Entre 1968 et 1980, les habitants du quartier eurent maintes fois l'occasion de voir tantôt les étudiants, tantôt le personnel prendre la rue d'assaut pour manifester devant le collège. On a déjà mentionné 1968, d'autres années importantes suivirent : 1972 (négociation de la convention collective au palier provincial), 1974 et 1978 (grèves étudiantes au sujet des prêts et bourses), 1979 (manifestations à la suite de coupures de postes), 1980 (grève de tout le personnel).

Les années scolaires 1977-1978 et 1978-1979 mirent le collège de Limoilou peut-être trop souvent sur la sellette. En 1977, la création d'un département très controversé, l'Interdisciplinaire, suivie des événements du *Commado du Pif* (enseignants de chimie poursuivis en justice pour le contenu de leur cours) obligèrent le ministre à réagir : une équipe d'évaluateurs, sous la direc-

tion d'Arthur Tremblay, fut mandatée pour étudier le fonctionnement du collège. Conclusions du rapport en 1979 : «Limoilou n'est ni pire ni mieux qu'ailleurs»! Entre-temps toutefois, le département Interdisciplinaire fut aboli, les professeurs de chimie réintégrés à leurs postes et le coordonnateur général, Yvon Hamel, démissionna.

Ouverture et engagement communautaire

Les conclusions du rapport Tremblay permirent au collège de faire ressortir les aspects positifs de ses douze premières années d'existence. En effet, le collège de Limoilou, en plus d'avoir donné une excellente formation, tant générale que professionnelle, à des milliers d'étudiants et d'étudiantes, s'était aussi révélé un lieu privilégié d'expérimentation et d'innovation dans le développement d'activités pédagogiques et humaines; recherches et études occupèrent une place importante, et nombreux furent les membres du personnel ou de la population étudiante à se distinguer dans différents domaines.



Dernier supérieur de l'Externat, le père Marcel Tremblay fut le premier directeur du cégep de Limoilou (1967-1969). Il fut suivi par Roland Rochon (1970-1975), Yvon Hamel (1975-1979) et Yvon Beaulieu (depuis 1979). (Archives du cégep de Limoilou).



Le collège s'ouvrit également sur l'extérieur, donnant accès à ses installations et à ses programmes d'activités sportives à la population du quartier, œuvrant dans la formation sur mesure auprès des groupes populaires, des personnes âgées et des associations féminines. Il participe, dès 1977, à la création et au développement de la Coopérative d'habitation La Providence. Et bien sûr, il offre de nombreux cours et programmes de formation par le biais de son service d'éducation des adultes.

La création d'une nouvelle image

Les années 1980 débutèrent avec la hantise d'une baisse de clientèle étudiante pour tout le réseau collégial, et un important déficit à combler pour le Collège de Limoilou. Yvon Beaulieu, directeur

Octobre 1974 : un groupe d'étudiants se rassemble devant le cégep en construction pour manifester contre la Loi 22 concernant l'usage du français au Québec. La même année, une grève étudiante sera déclenchée pour contester le régime des prêts et bourses. Photo : Pierre-Paul Beaumont. (Archives du cégep de Limoilou).

En 1975, la thématique se veut interplanétaire! Faut embarquer les étudiants proclament les différents coordonnateurs et les responsables de services. Photo : Pierre-Paul Beaumont. (Archives du cégep de Limoilou).

général depuis 1979, entreprit son mandat en annonçant une ère d'austérité et en se donnant comme premier objectif, «de redresser la situation générale au Collège». Il s'engageait également à redonner une image plus positive du cégep de Limoilou.

Si quelques conflits éclatèrent ici et là, le collège avait toutefois pris la voie d'une certaine paix

mières productions de l'atelier de théâtre du collège. En 1983, la baisse de clientèle prévue ne se réalisant pas, le collège, qui occupait déjà l'école de Saint-Fidèle, loua également l'école de Saint-Pascal afin de loger son surplus d'étudiants. En 1984, bénéficiant de subventions du gouvernement fédéral dans le cadre du virage technologique, le collège créa le département des technologies de systèmes ordonnés et modernisa différents programmes techniques déjà existants. L'année suivante, on implanta le Centre de formation en métiers d'art qui, après la création de six écoles-ateliers, permit au collège, en 1989, d'offrir un programme de formation (DEC) en métiers d'art.

C'est en 1988 que le projet d'agrandissement du collège devint officiel : on annonça la construction d'un nouveau pavillon à Charlesbourg, d'une nouvelle aile à Limoilou ainsi que des travaux de réaménagements et de modernisation de l'édifice de la 8^e Avenue.

Vers l'an 2000

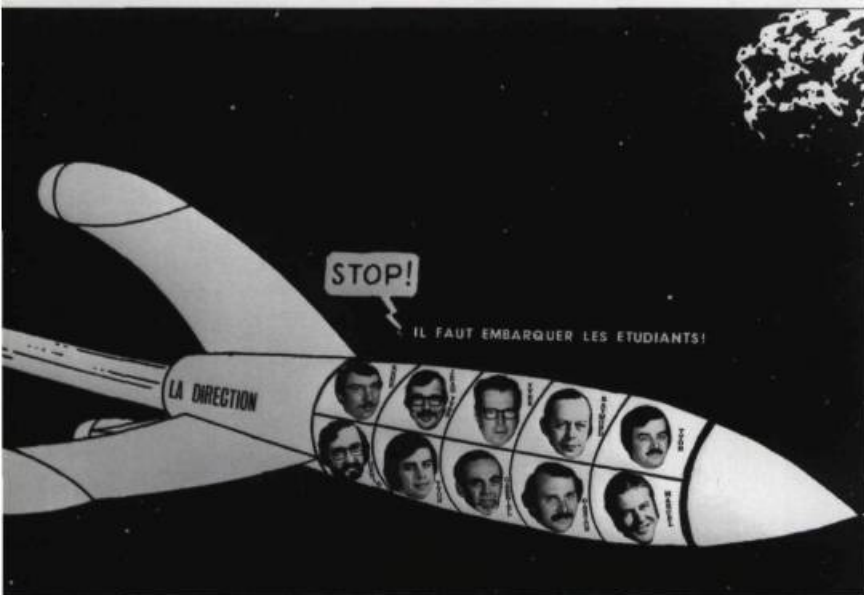
Déjà la fin des années 1980 vit apparaître une nouvelle orientation du collège : le développement régional. Fort de son expertise en technologie et en création d'entreprises, le collège s'est associé avec d'autres institutions et organismes pour créer des outils importants de concertation avec le milieu. Mentionnons, entre autres, Essor entreprise, le Centre de développement de la géomatique, le Centre de création et d'expansion d'entreprises et des projets reliés au développement en multimédia.

Associé avec la Commission des écoles catholiques de Québec, le collège offre depuis août 1995 deux nouveaux programmes rattachés à un secteur de pointe dans l'économie régionale : les techniques de gestion hôtelière et les techniques de gestion des services alimentaires et restauration.

Sur le plan international, le collège a participé à la réalisation de projets en Tunisie, au Mali, au Bénin, en Équateur et en Hongrie.

À quelques années de son trentième anniversaire, le collège de Limoilou, qui accueille annuellement quelque 7 000 étudiants auxquels il propose plus de 20 programmes, a pris résolument la voie de l'an 2000 et ce, malgré le difficile contexte budgétaire de la fin des années 1990. ♦

Denis Guillemette est agent d'information au cégep de Limoilou.



L'équipe de hockey AAA, créée en 1979, disparut en mai 1982. Le chanteur populaire Rock Voisine (en haut à droite) en faisait partie, il portait le chandail numéro 21. Photo : Pierre-Paul Beaumont. (Archives du cégep de Limoilou).

sociale. On en profita alors pour mettre en place et développer de nombreux projets. En 1979, on créa un club de hockey collégial AAA dont fit partie le chanteur populaire Rock Voisine, projet qui prit fin en 1982. Côté culturel, le café étudiant devint, entre 1982 et 1984, le café-théâtre La Passerelle qui servit de lieu de production pour le Théâtre du Repère alors sous la direction de Robert Lepage, où on présenta les pre-